

La planification économique en France, par J. FOURASTIÉ et J.-P. COURTHÉOUX. Un vol., 4½ po. x 7, broché, 314 pages. Collection « SUP » — LES PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, 108, boul. St-Germain, Paris, 1968

François de Geuser

Volume 45, numéro 1, avril-juin 1969

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1003604ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1003604ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

de Geuser, F. (1969). Compte rendu de [*La planification économique en France*, par J. FOURASTIÉ et J.-P. COURTHÉOUX. Un vol., 4½ po. x 7, broché, 314 pages. Collection « SUP » — LES PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, 108, boul. St-Germain, Paris, 1968]. *L'Actualité économique*, 45(1), 140–141. <https://doi.org/10.7202/1003604ar>

L'ACTUALITÉ ÉCONOMIQUE

En définitive, malgré la qualité inégale des travaux, il ne fait pas de doute que ce volume apporte des contributions significatives à la connaissance de la décision d'investissement, à deux points de vue.

En premier lieu, plusieurs informations nouvelles sont présentées, dont la plus marquante est peut-être la découverte de Lovell mentionnée plus haut. En second lieu, un sujet domine le volume, à savoir le désaccord sur l'importance relative des variables (d'accélération ou financières) dans le comportement d'investissement.

Il semble que, à l'exception peut-être du coût à long terme du capital, les variables financières n'affectent pas le niveau du stock de capital désiré mais influencent plutôt les facteurs qui agissent sur les vitesses d'ajustement à court terme. Dans cette mesure, les variables financières affecteraient surtout la date à laquelle les dépenses d'investissement sont engagées. Il serait souhaitable de distinguer la part de ces deux types d'influences dans la spécification des modèles empiriques d'investissement. Robert Delorme

La planification économique en France, par J. FOURASTIÉ et J.-P. COURTHÉOUX. Un vol., 4½ po. x 7, broché, 314 pages. Collection « SUP ». — LES PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, 108, boul. St-Germain, Paris, 1968.

Ce livre se décompose en trois parties fort différentes les unes des autres ; la première, due à M. Jean Fourastié, tente de brosser un tableau de l'esprit qui a présidé à la naissance et au développement de la planification française, placé sous la direction des trois grandes personnalités que furent Jean Monnet, Étienne Hirsch et Pierre Massé. L'auteur montre ici les idées de Jean Monnet, se servant des précédents soviétiques et de l'organisation de l'effort de guerre américain, et partant de la situation de « misère » dans laquelle se trouvait la France après la guerre : le plan, œuvre de tous, est avant tout un lieu de rencontre, de concentration, d'information où l'on prendra des décisions nullement contraignantes mais naturellement exécutoires. Les objectifs et les moyens techniques sont d'abord limités, puis au fur et à mesure des plans on a pu ajouter des domaines nouveaux et des techniques de plus en plus perfectionnées (prévision d'emploi, calcul économique, etc.).

Les deuxième et troisième parties sont dues à M. Courthéoux ; elles sont plus classiques et veulent présenter une synthèse des plans français tant dans leur définition, leurs moyens que dans leurs résultats. Tout est décomposé sous vos yeux ; on voit les différents outils qui permettront de bâtir le plan ; on assiste à l'élaboration du plan avec la méthode utilisée, les écueils que l'on a voulu éviter ; on assiste à la vie du plan, aux opérations correctrices qu'on lui fait subir, les moyens utilisés pour rappeler que le plan existe (incitation) ; on apprend à se familiariser avec l'aspect généralement peu connu de la planification régionale avec ses moyens, ses espoirs, ses lacunes, ses

LES LIVRES

résultats. Enfin, un bilan de la succession des plans est fait, bilan très honorable, plein d'espoir.

Ce livre est essentiellement documentaire ; il décrit une forme d'esprit, des institutions, la marche de ces institutions, les problèmes économiques et sociaux à résoudre. C'est un peu la description d'une magnifique machine, mais on ne nous dit pas tout le travail de cette recherche, tout le cheminement de cette recherche et encore moins les moyens de cette recherche qui font que cette machine marche ; mais était-il possible de faire autrement, avec un sujet aussi large ?

François de Geuser

Britain in a Federal Europe, par JOHN LAMBERT. Un vol., 5¾ po. x 8¾, relié, 208 pages. — CHATTO & WINDUS LTD., London, W.C. 2, et CLARKE IRWIN & CO. LTD., Toronto.

Un travailleur italien quitte Udine pour aller travailler à Thionville, reçoit des allocations familiales selon le régime français et loge dans une habitation dont la construction a été permise grâce à des prêts accordés par la Haute Autorité... Immédiatement, l'auteur qui, depuis 1957, travaille à Bruxelles, met son lecteur dans l'ambiance du Marché commun grâce à des exemples précis.

« Ce livre est écrit pour le citoyen moyen et non pour l'expert... ». John Lambert indique lui-même la clientèle qu'il veut toucher. Cette volonté est doublement justifiée :

1) La première partie, qui couvre un peu plus de la moitié du volume, traite des institutions, dans leur forme et dans leur fonctionnement, et des grandes étapes de la formation de l'Europe des Six ; si les difficultés de cette tentative de construction ont été nombreuses, la dernière section nous permet de constater que des progrès sensibles ont été réalisés puisque nous assistons à des négociations internationales mettant face à face un représentant commun des Six et des représentants de pays tiers.

2) Les seconde et troisième parties vont changer de ton, et il est fort possible que les experts ne soient plus d'accord avec le texte.

En effet, jusque là, l'auteur essaie d'exposer les mécanismes et les faits objectivement, mais dès le début de la seconde partie, on sent chez lui le Britannique qui désire ardemment que son pays se joigne aux Six et qui constate que la porte d'entrée est bien fermée. Les trente pages qui constituent la seconde partie nous permettent de prendre conscience que finalement les processus de prises de décisions sont fondamentalement anti-démocratiques et que les relations extérieures de la Communauté sont restées assez passives durant les dix dernières années. Or, si la Grande-Bretagne entrait dans le jeu, tout ceci changerait, d'autant plus que sous l'impulsion de cette dernière, il y aurait une politique commune de recherche nucléaire, une politique commune des transports... La responsabilité de toutes ces défec-